



PARIS – SORBONNE C2

Épreuve orale civilisation - décembre 2012

## SUJET 1:

L'amour du prochain ne choisit pas qui aimer

Quoique difficile à concevoir dans la réalité, l'« amour du prochain » nécessite du cœur mais aussi de l'intelligence, comme le proposent quelques penseurs positifs.

Les philosophes posent pour principe que l'amour du prochain s'adresse aux humains sans exception : les proches, certes, mais aussi les lointains, et, plus difficile encore, les personnes qui sont indifférentes à notre égard, voire hostiles. Même nos pires ennemis – si nous en avons – doivent être compris parmi ces « prochains » englobés dans la notion de ce qu'on appelle l'« Agapé », c'est-à-dire l'amour spirituel, qui n'est, selon les Grecs, ni l'Éros (attirance complète des êtres entre eux, et pas seulement des corps), ni la « Philia » (amitié élective et grande estime mutuelle).

*« L'amour du prochain ne choisit pas qui aimer, il aime toute l'humanité. Quand il fait du bien à un homme particulier, c'est au nom de son amour pour tous les hommes »*, indique le philosophe François Housset. On pourrait alors vite en conclure que l'amour du prochain est une fiction, une idée, un concept, mais qu'il ne peut pas exister. Dans la perspective d'un monde meilleur.

Car autant il est normal d'aimer ses proches, famille et amis, voire relations, autant il semble inconcevable d'aimer des gens qu'on ne connaît pas, ou qu'en réalité l'on déteste, soit parce qu'ils nous déplaisent sans qu'on sache vraiment pourquoi, soit parce qu'ils nous ont fait du mal, soit parce qu'ils figurent pour quantité de raisons, personnelles, politiques, idéologiques, parmi nos adversaires ou même nos ennemis.

**Prédisposés pour aimer**

Le psychologue Jacques Lecomte (1) se contente, lui, de croire que « nous sommes prédisposés pour aimer ». En témoignent, selon lui, des travaux contemporains en psychologie du nourrisson, en neurobiologie et en anthropologie sur les peuples premiers montrant que « les fondements de la bonté et de l'amour pèsent davantage que ceux de la violence et de la haine ». Certes, les guerres et toutes les horreurs perpétrées par les hommes suffiraient à démontrer le contraire. En fait, elles sont plus le fruit de pulsions et de peurs immaîtrisées puis érigées en système que celui d'une construction froide. Et pour peu que les humains mettent en action leurs facultés de réflexion et d'intelligence, ils verront vite où se situe leur réel intérêt.

*« Lorsque l'on adopte des valeurs telles que l'empathie, la coopération, le respect, la confiance en l'autre, non seulement cela change les relations interpersonnelles, mais cela a aussi un impact sur la société »*, poursuit Jacques Lecomte. Un exemple illustre ce propos : la différence entre la justice pénale traditionnelle et la justice restaurative mettant en présence sous le regard de tiers bienveillants la victime et son agresseur. Robert Cario, professeur de criminologie à l'université de Pau, explique que la justice restaurative « permet de socialiser le désir de vengeance de la victime comme la culpabilité de l'infracteur, lesquels deviennent alors réparateurs ». Ainsi, « elle tente de reconstruire l'avenir en associant à la réponse pénale un accompagnement psychologique et social des intéressés ».

Il ajoute que la justice restaurative « réintroduit l'humanité après le basculement psychique provoqué par le passage à l'acte ». Sans nier le crime qui doit être puni, une telle réponse prend en compte la vulnérabilité de l'agresseur, ce qui permet une meilleure adaptation de la sanction, une meilleure appréhension des besoins réels de la victime, et donc une heureuse préservation de l'intérêt général. Résultat : le taux de satisfaction des victimes, de 15 à 23 % en justice pénale, atteint 80 voire 100 % en justice restaurative.

(1) Auteur de *La Bonté humaine. Altruisme, empathie, générosité*, Odile Jacob, 2012, 400 p., 24,20 €.

---

**La Croix 17 novembre 2012**

**LOUIS de COURCY**



PARIS – SORBONNE C2

Épreuve orale civilisation - décembre 2012

## SUJET 2:

### Universités : les impasses du système d'orientation

- Par Caroline Beyer
- Publié le 19/11/2012 Le Figaro

La ministre de l'Enseignement supérieur, Geneviève Fioraso, veut améliorer l'aiguillage à la sortie du lycée pour réduire le taux d'échec en faculté.

«L'amélioration de l'insertion pourra devenir un des critères d'attribution du budget des universités.» [Geneviève Fioraso](#), ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, n'écarte pas cette possibilité pour lutter contre l'échec et les difficultés d'insertion des diplômés. Un schéma qui ressemble à s'y méprendre à celui des grandes écoles, dont l'attractivité - et les revenus qui en découlent - repose essentiellement sur les promesses d'embauche. Les universités seraient-elles incitées à prendre les meilleurs pour gagner ce pari?

L'université ou l'éternel défi de l'orientation. Comme ses prédécesseurs, Geneviève Fioraso va se frotter à la question. Il faut dire que les chiffres sont accablants. Entre 2006 et 2011, la proportion d'étudiants ayant obtenu une licence en trois ans est passée de 38 à 34%. C'est au cours de la première année universitaire que l'hémorragie s'opère: seuls 52% des étudiants franchissent ce cap, là où 23% redoublent, 19% se réorientent et 6% décrochent.

Comment faire face à cette situation? Sélectionner en amont? Une solution que certains appellent de leurs vœux, mais qui ne correspond pas au modèle universitaire français. Les classes préparatoires, suivies des grandes écoles, jouent déjà ce rôle. De son côté, l'université pratique une sélection au fil du cursus. L'entrée en master est ainsi soumise à sélection, mais rien n'empêche un bachelier, quelle que soit sa série, de s'inscrire en médecine ou ailleurs. Certes

ce système laisse la porte ouverte à l'échec, mais que proposer aux 605.900 bacheliers?

### **Pas de solution miracle**

De toute évidence, il n'y a pas de solution miracle, mais d'éternelles recettes tenant aux mots information, orientation et anticipation des besoins du marché du travail. L'orientation des bacheliers technologiques et professionnels (8% des inscrits en première année contre 5% il y a cinq ans) est un sujet à lui tout seul. Les filières sélectives courtes BTS et DUT, qui leur étaient initialement destinées, ont été prises d'assaut par les bacheliers des filières générales, qui y voient un confortable tremplin vers la poursuite d'études. Ils s'orientent alors par défaut vers des filières universitaires plus généralistes qui ne leur conviennent pas forcément. À l'université de Cergy, les bacheliers professionnels représentent cette année 16% des inscrits en première année de lettres et sciences humaines (contre 7% en 2009). Et découvrent l'exercice de la dissertation et de la prise de note... La ministre est montée au créneau via un courrier demandant aux directeurs de BTS et DUT de revoir leur recrutement. Sera-t-il suivi d'effet ?



PARIS – SORBONNE C2

Épreuve orale civilisation - décembre 2012

### SUJET 3:

#### **François Hollande recule sur les rythmes scolaires**

Par [Caroline Beyer](#) Le Figaro, 21 novembre 2012

#### **Le président a fait mardi des gestes à l'égard des maires, en étalant sur deux ans la réforme visant à rétablir la semaine de 4,5 jours.**

Le rebondissement était annoncé la semaine dernière, sous forme de rumeurs. L'Élysée l'a confirmé mardi lors de l'ouverture du congrès des maires de France: la [réforme des rythmes scolaires](#) sera repoussée. De fait. Car François Hollande a indiqué que le retour à la semaine de quatre jours et demi «s'étalera sur deux ans».

«Les communes qui voudront dès 2013 participer à ce mouvement le feront», a indiqué le président de la République. «Et les autres prendront le temps nécessaire pour que nous puissions, dans la concertation, appliquer cette réforme.»

Hollande répond ainsi à une revendication des maires, qui s'inquiètent depuis des mois des conséquences de cette réorganisation sur les activités extrascolaires. Si l'Association des maires de France (AMF) a avalisé la réforme, au nom du bien-être des écoliers, elle a toujours émis des réserves quant au raccourcissement des journées et à l'allongement du temps périscolaire, qu'il reviendra aux mairies de supporter et de financer dans un contexte économique difficile.

Dans le cadre des dernières négociations, le 12 novembre, le ministre de l'Éducation, Vincent Peillon, proposait aux communes de prendre en charge trois heures hebdomadaires supplémentaires, soit 45 minutes de plus par jour, de

15 h 45 à 16 h 30. Recrutement de personnels dédiés, mise à disposition de locaux, transports scolaires... L'Association des maires des grandes villes de France (AMGVF) a chiffré la réforme à quelque 600 millions d'euros pour l'ensemble des élèves en année pleine...

### **Un fonds de 250 millions d'euros**

De leur côté, les syndicats d'enseignants ont toujours averti du risque de voir se creuser les inégalités entre les communes riches et les autres. Et pour répondre à cette inquiétude, le ministère avait évoqué un fonds de péréquation. Mais de quel fonds parlait-on? Et de quel montant?

Devant les maires de France, François Hollande a affirmé avoir demandé au gouvernement de mettre en place à la rentrée 2013 «un fonds spécifique de 250 millions d'euros pour accompagner» les collectivités qui mettront en œuvre la réforme des rythmes scolaires à cette date et qui le «justifient». «Je pense aux communes rurales et aux villes les plus en difficulté», a-t-il ajouté. Les maires se satisferont-ils de ce montant?

Quoi qu'il en soit, on peut dès lors s'interroger sur l'efficacité d'une réforme en deux temps, qui toucherait inégalement la France. Nous sommes loin des [annonces flamboyantes de Vincent Peillon \( Ministre de l'Education nationale\) il y a six mois](#) sur le sujet. La semaine dernière, ce dernier voulait pourtant encore y croire, [affirmant que le changement, c'était pour 2013.](#)



PARIS – SORBONNE C2

Épreuve orale civilisation - décembre 2012

## SUJET 4:

Parlez-nous d'amour 21/11/12 – La Croix 21/11/12

Ces couples qui ont le désir de durer

Bien sûr, les comportements positifs favorisent la longévité des couples, mais aucun n'explique vraiment «pourquoi c'était elle, pourquoi c'était lui», et tous témoignent que c'est le profond désir de rester unis qui leur fait jour après jour réussir l'aventure.

### **Garder ce mystère**

Et les ennuis commencent quand on voudrait savoir pourquoi. Pourquoi lui ? Pourquoi elle ? *«Il n'y a rien qui tue plus une expérience dans la durée que de ne plus être capable d'accepter l'inexplicable, autrement dit le mystère, poursuit Alain Amselek. On voudrait tout savoir, comme s'il y avait vraiment quelque chose à comprendre à la vie. Mais enfin ! La vie c'est le mystère...»*

Et plus loin, il aura ces mots qui invitent à poursuivre le long chemin de l'amour qui dure : *« Avec cet autre qui forme couple, j'ai affaire, non pas à un simple objet de camaraderie, d'amitié, de sexe ou de tout autre chose, mais à un sujet que je suis amené à respecter, à écouter, qui est mystérieux et me pose problème à tout instant.»*

### **Désirer pour durer**

Dans le cabinet d'en face, Catherine Bergeret-Amselek, son épouse, vivant avec lui depuis un quart de siècle, elle aussi psychanalyste, dit, au fond, la même chose, avec d'autres mots, sans qu'ils se soient consultés : *«Pour qu'un*

*couple dure, il faut une évolution, continuer à construire l'amour. Est-ce une question de volonté ? Non. Plutôt une affaire de désir.»*

Désir de rester ensemble, de continuer à s'aimer, quoi qu'il arrive. Et c'est justement ce désir-là – que chaque membre du couple porte au fond de lui – qui constitue sa durabilité et le mystère de l'amour les unissant.

### **L'envie de rester ensemble**

Claude et Agnès Goure, mariés et ensemble depuis plus de quarante ans, témoignent, eux aussi, de cette part incompréhensible d'eux-mêmes qui les relie depuis si longtemps : *«Si je n'avais pas eu, par l'intermédiaire d'une amie, l'occasion de rencontrer Claude ce samedi-là, je ne serais pas ici à ses côtés aujourd'hui»*, dit-elle. Et son mari de glisser : *«Le hasard fait bien les choses.»*

Pourtant, cela ne suffit pas à exprimer toute la vérité. Claude Goure, aujourd'hui retraité, qui, en tant que journaliste n'a cessé durant des années de questionner les gens sur leurs plus profondes motivations, sait qu'elle n'est jamais d'un bloc. Que tout est plus compliqué que ça en a l'air : *«Je crois que dans la vie, les choses nous sont données, mais en même temps, je pense qu'elles sont à faire. Il faut les faire advenir.»*

Longtemps, sa femme se gardait de l'idée selon laquelle la durée d'un couple n'est possible que si on en a la volonté. L'image de ces couples d'autrefois absolument tenus par les conventions lui faisait horreur. Aujourd'hui, Agnès reconnaît : *«Plus tard, j'ai mieux compris : le désir de réussir son couple, il doit être là.»*

Alors, bien sûr, cela suppose des comportements positifs que les couples adoptent volontiers, parce que leur envie de rester ensemble importe bien davantage que les petits agacements, voire les quelques problèmes les mettant parfois en opposition.

### **Dialoguer mais aussi avoir des gestes d'amour**

La durée dans le couple tient aussi au fait que paradoxalement, elle peut être créatrice de nouveauté : *«Le passé vient s'ajouter au présent, et de ce fait, il crée de l'imprévisible»*, expérimente Alain Amselek. Cette «mouvance» , comme il dit, peut amener à éprouver de la haine aussi bien que de l'amour. *«Quand l'un est dans la haine de l'autre, il croit que c'est fini. Eh bien non ! Car la vie rebascule vers l'amour. C'est quelque chose de très humain, de très vital.»* Autrement dit, tant qu'il y a le désir, ce «rebasculement» a forcément lieu.

Très longtemps, les conseillers conjugaux ont cru que pour qu'un couple dure, il fallait à tout prix que s'instaure le dialogue, que c'était la seule manière pour repartir d'un bon pied après les moments de friction. De fait, parler et s'écouter, avec pour ultime objectif de se réconcilier ou de se pardonner, n'est jamais inutile : *«Il faut se parler de ce qui pèse, mais choisir le bon moment pour que cela se fasse dans le calme»*, juge Agnès Goure. Pourtant, cela ne suffit pas. C'est tout le comportement amoureux qui est en jeu.

Toujours et encore, le désir propulse les amoureux au long cours. Catherine témoigne, parlant d'Alain son époux de vingt ans plus âgé qu'elle : *«Je le vois vieillir et ça m'émeut énormément. Sa vulnérabilité me touche, mais je vois aussi son étonnante force vitale. Il est un merveilleux éclaireur. Je me sens tout près de lui. Je sais que le couple que nous formons nous emmène vers la vie.»*

**LOUIS de COURCY**



PARIS – SORBONNE C2

Épreuve orale civilisation - décembre 2012

## SUJET 5:

Audrey Tautou, une matheuse très portée sur la littérature

Audrey Tautou - petite bonne femme attentive à garder sa part de mystère - décroche la une de Femina et de certains journaux télévisés, l'occasion pour elle de rendre hommage au réalisateur Claude Miller. Mais connaissait-elle François Mauriac avant de s'immiscer dans la peau de l'héroïne Thérèse Desqueyroux ? Y en avait-il du Mauriac dans la grande bibliothèque qu'elle avouait rêver de monter lors de notre précédente rencontre ? L'a-t-elle d'ailleurs installée cette fameuse bibliothèque ?

« Toujours pas ! Cela fait partie des innombrables projets que je n'ai pas encore réalisés, que j'entretiens seulement dans ma tête. François Mauriac, je l'ai découvert par Claude Miller qui m'a envoyé le roman avant même d'écrire le scénario. Il voulait avoir mon sentiment sur cette histoire, sur ce personnage. Il connaissait mon désir de travailler avec lui depuis longtemps. On s'était quelques fois approchés sans résultat. Il a fallu dix ans pour qu'on se rencontre sur un plateau. »

### Quels sont vos livres de chevet ?

« Les grands classiques : Oscar Wilde, Baudelaire, Balzac... Surtout *Le Père Goriot*. *Les Misérables*, de Victor Hugo. Toute cette littérature romantique que l'on découvre à l'adolescence quand on cherche l'héroïne qui est en nous. Les grands auteurs de théâtre également. Très jeune, je me souviens avoir été marquée par *Vivre me tue*, de Paul Smail, un ouvrage contemporain. J'aime les personnages qui partent de rien et qui se construisent un destin. J'ai des goûts assez hétéroclites. J'aime aussi la littérature anglo-saxonne et notamment Kate Atkinson, Maggie O'Farrell, Paul Auster, Jim Harrison. Je ne suis pas vraiment

fidèle. Ce n'est pas parce que j'aime un auteur que je me plonge dans ses œuvres complètes. J'ai besoin de changement. »

**Vous avez commencé des études de Lettres, ce n'est pas innocent ?**

« Non, j'ai fait Lettres parce que je ne savais pas quoi faire. A la base, j'étais plutôt scientifique, j'étais plutôt une matheuse. Comme je ne savais pas où j'avais envie d'aller, je voulais des études qui ne me semblaient pas trop compliquées, sachant que je suivais parallèlement des cours à l'école Florent. Il fallait que ce soit complémentaire sans savoir ce qui en résulterait. »

**Qu'en avez-vous retiré ?**

« J'ai aimé découvrir des auteurs, travailler des œuvres en profondeur. Mais j'étais tellement passionnée par mon apprentissage du théâtre. Il y a quelque chose de plus concret au théâtre, de plus évident, de plus rapide. Quant à l'émotion, elle peut être aussi importante au théâtre que dans un roman qui vous submerge. »

Thérèse Desqueyroux

« Elle est tellement forte, tellement mystérieuse, tellement ambiguë. Le personnage m'a tout de suite fascinée. Mais j'ai vu aussi son histoire, son entourage assez atroce, cette famille, toutes ces règles, cette violence invisible qu'elle subit. »

**L'adaptation**

« En adaptant le roman, j'ai l'impression qu'il a apporté un peu plus d'ambiguïté. En modifiant légèrement les personnages et notamment celui de Bernard Desqueyroux, moins rustre, moins brutal que dans le roman. Rendant par conséquent les intentions de Thérèse un peu plus troubles. Ça, c'est le regard, le travail de Claude Miller, c'est ce qu'il aime au cinéma. »

**Quelle est l'héroïne de roman que vous rêveriez d'interpréter ?**

« À une époque, j'aurais aimé interpréter *Jane Eyre*. J'ai joué d'autres orphelines, et je pense notamment à Mathilde dans *Un long dimanche de fiançailles*. Les sans famille me touchent énormément. C'est aussi ça qui m'a touchée dans le personnage de Thérèse qui est réellement emprisonnée dans une famille. La pression familiale l'étouffe et pourtant elle est dans une solitude d'orpheline. »

**Le cinéma est-il une aventure en soi ou un moyen de vous offrir de l'aventure ?**

« Le cinéma est pour moi une aventure. C'est pour ça que je fais tout pour la préserver et la garder toujours authentique et nouvelle. C'est pour ça aussi que je tourne peu. Quand je tourne un film, j'entre en religion. Plus rien d'autre n'existe. Je suis totalement dépaysée. Je m'extrait de ma propre vie, ce que je ressens aussi quand je pars en voyage. C'est vraiment une aventure. Après, je m'intéresse à d'autres formes d'aventures, de découvertes. »

**Vous est-il vous aussi arrivé de perdre le sentiment de votre existence individuelle ?**

« J'ai pu, en effet, avoir le sentiment de ne plus totalement m'appartenir, d'être un peu dispersée par la pression inhérente à ce métier, la pression médiatique, la pression du regard des gens dans la rue, la pression d'être à la hauteur de ce qu'on peut attendre de vous. Aujourd'hui avec l'expérience, j'ai le sentiment de me retrouver dans mes baskets et d'être plus sereine. »

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LAGOUCHE,  
La voix du Nord le 22 novembre 2012



PARIS – SORBONNE C2

Épreuve orale civilisation - décembre 2012

## SUJET 6:

### ***La Liberté de Delacroix quitte le Louvre***

Par [Eric Bietry-Rivierre](#) Le Figaro 19 novembre 2012

**Le chef-d'œuvre, remplacé par une vue d'intérieur de la basilique d'Assise peinte par Granet, part pour un an à Lens.**

Mardi matin, le Louvre fermé, les ouvriers s'employaient à déposer délicatement la toile et à la remplacer aux cimaises par le plus beau tableau de François-Marius Granet, demeuré jusqu'alors dans les réserves.(DR)

Une des œuvres phares du Louvre a été décrochée et décadrée, mardi matin. Elle rejoindra pour un an, avec un cadre plus solide créé pour l'occasion, l'antenne du musée à Lens, le mercredi 21 novembre. Cela avant l'ouverture du site au public, le 12 décembre.

Au premier étage de l'aile Denon, dans la salle Mollien, consacrée au romantisme (salle 77, toute de rouge Empire depuis 1863 ), *La Liberté guidant le peuple* (28 juillet 1830) d'[Eugène Delacroix](#) a été remplacée par sa toile voisine de droite *La Barque de Dante*, du même peintre. Et le vide laissé au cœur de l'ensemble des Delacroix a été comblé par *Intérieur de la basilique basse de*

*Saint-François, à Assise*. Une toile d'un format légèrement plus petit (200 x 274 cm), peinte par François-Marius Granet, en 1823.

On pourra s'étonner du choix. Une vue d'église en lieu et place d'une image de Marianne a priori tellement républicaine qu'elle orna, avec son Gavroche, le billet de 100 francs jusqu'à l'avènement de l'euro. Qui plus est, comment justifier une vue d'église à côté du très politique *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault et en face des très lascives *Femmes d'Alger dans leur appartement* de Delacroix?

«Mais il ne s'agit pas d'une peinture religieuse, répond le conservateur en chef du patrimoine, au département des peintures, en charge de l'école française du XIXe siècle. C'est plutôt un travail sur la lumière et un hommage à l'Italie de Dante qu'on célèbre à l'époque, comme l'atteste aussi *La Barque* voisine. C'est aussi une peinture destinée à concourir au Salon annuel des peintres. Elle y figure en 1827 tandis que *La Liberté* a été acquise par l'État au Salon de 1831.»

### **Delacroix servit de modèle à Géricault**

«Par ailleurs, le déplacement à Lens nous offre l'occasion de «relire» cette *Liberté*, ajoute Vincent Pomarède, le directeur du département des peintures. Elle traite des Trois Glorieuses, qui virent la chute de Charles X et l'arrivée de Louis-Philippe. Elle évoque donc, non la mise en place d'une république mais d'une monarchie constitutionnelle. Quant au drapeau tricolore qui surmonte le groupe des émeutiers, il symbolise la réconciliation entre monarchistes éclairés et républicains. Ce n'est que bien après, passé 1871, que l'imaginaire collectif a vu dans cette composition l'image même de la Liberté en marche et un hymne en faveur des idéaux républicains.»

Reste que *La Liberté* est aussi une peinture éminemment parisienne, avec les premières barricades réapparues depuis la Fronde, avec Notre-Dame en arrière-plan, et contemporaine de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. On regrettera aussi la séparation avec *Le Radeau*, dont la *Liberté* fut une sorte de réponse esthétique, Delacroix inversant l'ordonnement pyramidal pour faire aller les personnages vers l'avant et non plus vers l'arrière. En outre, comme le rappelle la petite histoire, Delacroix lui-même servit de modèle à Géricault pour un des cadavres au premier plan.